

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Tu n'es pas Cela

Martin Buber (né le 8 février 1878 à Vienne et mort le 13 juin 1965 à Jérusalem) est un philosophe, conteur et pédagogue israélien et autrichien. Dans son livre *Je et tu*¹, le monde est double pour l'homme parce que les bases du langage ne sont pas des mots isolés, mais des couples de mots, *Je-Tu* et *Je-Cela*. Le *Je* est double dans *Je-Tu* et dans *Je-Cela*. Je ne suis pas seul avec des mots isolés que je mets en relation dans des phrases. Ce qui compte, c'est *Tu*, c'est ce qui est fondateur, une adresse, un interlocuteur. On peut l'appeler Dieu. Les premiers mythes ont été des hymnes de louange. Les noms sont entrés dans le langage du *Cela*. Les hommes ont parlé du *Tu* éternel comme d'un *Cela*. Les noms des dieux sont sacrés parce que, lorsqu'on parle des dieux, on leur parle. Le langage s'adresse à *Toi*, même si on dit *Vous*. *Vous* marque une distance sociale pour ne pas dire *Tu*. Si les hommes n'avaient pas un *Tu*, ils ne pourraient pas vivre.

Le langage n'existe pas en soi. *Je* l'investis dans chaque mot, chaque phrase et *Je* me divise. Cherchez le sujet dans le langage avant de le chercher dans le monde, *Cela*. Plutôt que de partir du monde, partons non pas de moi, mais de toi. *Toi*, cela ne veut pas dire que tu sois comme moi, mais que *Tu* existes. *Tu* existes pour moi. Au commencement est la Relation pour Martin Buber, une catégorie de l'être, une disposition d'accueil, un contenant, un monde psychique, l'a priori de la relation, le *Tu inné*. Le *Tu inné* est en moi. Ce n'est pas un autre. Je peux prendre un autre comme ce *Tu inné*. C'est un proche, un ami peut-être. Un autre n'est jamais ce *Tu inné*. J'ai besoin de toi, cela signifie que j'ai besoin de projeter mon *Tu inné* sur toi. Tu es mon ami, mon proche. Ce qui est proche en moi, ce n'est pas moi, c'est toi. Tu es quelqu'un d'autre. *Vous*, mon patient, vous me direz *Vous* à cause de tout cela et moi aussi. Ce n'est pas une question de grammaire, c'est une question d'être. *Vous* n'êtes pas moi et je ne suis pas vous, et *Vous* me garantit que c'est le cas. Le *Tu inné* n'est pas *Vous*. Un patient qui dit *Tu*, cela m'arrive, cela ne va pas. Comment lui dire que *Je* ne suis pas *Tu*, mais *Vous* ?

Le Brahama des Cent Routes raconte que les dieux et les démons ont été en conflit. Les démons se demandent à qui offrir un sacrifice et déposent leurs offrandes dans leur bouche. Tout tourne autour de moi, je me fais un cadeau à moi-même. Il n'y a pas d'autre. On tourne en rond. Moi, j'ai raison et toi tu as tort. *Tu* n'existes pas. Il y a moi et tout pour ma bouche. Ma parole ne va pas vers *Toi*. Elle reste en moi. Les dieux déposèrent leurs offrandes sur les lèvres les uns des autres. Les mots vont de bouche en bouche. Ils ne sont pas à moi, mais à toi. Et toi ce n'est pas moi. Cela peut me revenir, c'est tout. Pradshapâti, l'Esprit originel choisit alors de se donner aux dieux.

La personne participe de l'Être et est avec d'autres êtres alors que l'individu est ainsi et pas autrement pour Martin Buber. C'est toute la différence entre l'être et le mode d'être. Un mode d'être se fait passer pour un être. Nul homme n'est purement une personne ou un individu, un être à part ou un mode d'être. Le moi est double comme les mots qui sont des couples de mots. L'histoire vraie se déroule entre des hommes qui sont plutôt des personnes et plutôt des individus. Pour Martin Buber, l'histoire est un mystérieux rapprochement vers une perdition plus profonde et vers une conversion plus totale tel que cela est vu par l'homme alors que c'est une rédemption pour Dieu. Quand je dis « je crois qu'il est », c'est déjà une métaphore. Tu n'es pas une métaphore. Tu n'es pas Cela. ■